

Sommaire

L'ancienne prison de Pontaniou, un témoignage physique pour une mosaïque de mémoires	2	Du leg à la transmission	8
Brest, une ville, un port militaire et un arsenal maritime.....	3	- Une architecture carcérale en héritage	8
Pontaniou, un quartier marqué par l'enfermement	5	- Un statut militaire d'origine.....	8
La prison, 185 ans de détention	6	- Des récits qui font histoire et culture.....	9
Ce qu'a été la prison	7	Un bâtiment libéré de sa vocation carcérale.....	9
- Une prison moderne en France à sa construction	7	Recueil des contributions du 3 décembre 2022.....	10
- Un lieu de détention politique	7		



L'ancienne prison de Pontaniou, un témoignage physique pour une mosaïque de mémoires

Située à l'extrémité du continent européen, Brest se fonde d'emblée sur une destinée maritime qui la traverse des origines jusqu'à nos jours. Nichée au cœur d'une rade exceptionnelle d'environ 180 km² et ouverte sur le large par un étroit goulet, Brest s'est développée de part et d'autre du fleuve Penfeld. Offrant un abri sûr, ce site détermine une vocation défensive et maritime dès l'origine.

Forme héritée de plus de trois siècles d'histoire dans le paysage d'une ville reconstruite, le bâtiment de l'ancienne prison de Pontaniou et son projet de reconversion revêtent pour Brest une densité particulière.

Dans la diversité des rapports qu'entretiennent les habitantes et habitants à leur patrimoine, celui renvoyant à des images de la « ville d'avant » demeure tout particulièrement sensible et représente une occasion unique, par la mise en lumière de témoignages et traces du passage de l'édifice dans le temps, de tirer le fil du continuum historique brestois.

Cette sensibilité est attachée à la fois à l'histoire d'un quartier et à la vocation de défense de la ville avec l'aménagement progressif de l'anse de Pontaniou.

Elle trouve son origine dans les fonctions sociales du bâtiment liées à la détention carcérale et aux différentes conceptions de l'enfermement au fil des époques. Il en découle l'histoire de plusieurs générations de détenus, personnels pénitentiaires et de leurs familles.

Elle s'ancre dans les rôles et symboles assignés à l'ancienne prison lors des épisodes de ruptures historiques au rang desquels les souvenirs pesants liés au conflit de la Seconde Guerre mondiale, particulièrement traumatisants à Brest, restent vifs et liés à l'exigence de mémoire.

Avec l'énergie d'une ville résolument tournée vers l'avenir, la régénération de l'ancienne prison de Pontaniou, dans le quartier de Recouvrance faisant actuellement l'objet d'une opération de renouvellement urbain, permet de donner à voir une couche importante de la ville palimpseste¹ qui côtoie celle de la ville reconstruite.

Afin d'éclairer le plus justement possible le contexte d'intervention sur sa dimension mémorielle, la métropole en lien avec la ville ont réuni des acteurs associatifs et personnalités engagées sur les enjeux de mémoire et d'histoire pour apporter leur éclairage sur le devenir de ce lieu.

Une rencontre s'est tenue le 3 décembre 2022 réunissant 17 participants. Ce temps d'échange a permis de recueillir et de concrétiser les grands chapitres des mémoires du lieu, de la construction de ce bâtiment aux pages les plus sombres de son histoire au 20^e siècle.

Cette annexe compile l'ensemble des contributions recueillies et en propose une synthèse. Au-delà de l'énonciation non exhaustives des fonctions successives du lieu, faits historiques, dates et personnages clés, le travail réalisé tente de faire la lumière sur ce qu'a été l'ancienne prison de Pontaniou, en démêlant ce qu'elle n'a jamais été, et ce qu'elle représente aujourd'hui à savoir un lieu habité de l'histoire de la ville, de sa rive droite et de sa population.

1. Désigne la capacité d'une ville à se construire à travers le temps, par couches successives et sédimentation mémorielle

Brest, une ville, un port militaire et un arsenal maritime

Brest fait partie de ces villes durablement marquée par la présence militaire : arsenal maritime, remparts bastionnés hérités de Vauban, casernes de la IIIe République...

Le partage des espaces entre civils et militaires, les relations nouées entre administration militaire, corps municipaux et population civile au fil des siècles sont centraux pour lire le développement de la ville et comprendre l'appropriation des espaces dans sa trajectoire actuelle de régénération urbaine.

Quand Richelieu décide de faire de Brest un des ports militaires du royaume vers 1630, la présence de la Marine se déploie et se matérialise par l'édification d'ouvrages de nature, de forme et de taille variées pour devenir courant du 19^e siècle un important complexe militaro-industriel au cœur de la ville.

Recouvrance devient un élément du système de défense de Brest fortifié par Vauban. Son développement sera dès lors profondément attaché à l'activité de l'arsenal, aux stratégies et innovations technologiques en matière de défense.

C'est dans ce bourg très populaire, alors encore indépendant de Brest, qu'en 1670 s'élève, à l'entrée nord d'une anse, la prison maritime de Pontaniou.

Au fil des besoins de la Marine, le quartier sera doté de nombreux équipements. Parmi les plus notables, les quatre formes constituant les deux bassins de Pontaniou seront construites en 1742, la levée de Pontaniou (bâtiment aux Lions) sera édifiée concomitamment de la nouvelle prison maritime au début du 19^e tandis que les grands ateliers métallurgiques sur le plateau des Capucins marqueront durablement le paysage brestois au moment de la révolution industrielle et du passage de la voile à la vapeur dans les constructions navales militaires quelques décennies plus tard (1840).

Au fil des époques, les rapports entre secteurs civils et militaires, entre ville haute et ville basse ou encore rive droite et rive gauche, n'auront de cesse de se reconfigurer. Le second empire marquera une évolution en faisant de la Penfeld un port exclusivement militaire, désormais inaccessible aux civils mais rendra pour la première fois possible l'enjambement du fleuve de la Penfeld par la construction d'un pont tournant (le pont impérial dénommé à l'issue de la guerre de 1870 pont National) reliant les deux rives et en installant sur le littoral brestois un port de commerce marchand.

Après les destructions de la Seconde Guerre mondiale, l'approche différenciée de la reconstruction à Brest marquera un nouveau tournant pour la rive droite et le début d'une forme d'isolement avec un centre de gravité de la ville déplacé sur la rive gauche. Le bâtiment de la prison de Pontaniou, rare édifice préservé des dégâts de la guerre sera l'un des bâtiments à conserver sa fonction dans le paysage de la ville nouvelle.



De nos jours, la cession progressive d'emprises foncières par le ministère des Armées puis cédées à la collectivité a ouvert un nouveau potentiel de revitalisation urbaine. La reconversion des Ateliers et la réalisation de l'écoquartier des Capucins ont rendu à nouveau possible une portion de promenade en balcon sur le fleuve. Dans le même temps, la construction du téléphérique est venue renforcer la desserte de la rive droite en révélant un point de vue spectaculaire sur la ville et la rade. Sur le plateau du Deuxième Dépôt, la démolition prochaine des casernements et l'aménagement d'un grand parc public achèveront cette transformation historique. L'ancienne prison de Pontaniou en attente de reconversion est une composante à part entière de ce nouveau paysage urbain.

Labellisée Ville d'art et d'histoire en décembre 2017 par le ministère de la Culture, la collectivité s'attache aujourd'hui à faire (re)découvrir l'histoire de la Ville largement fondée sur ses fonctions militaires.

► Ces hommes de la marine au service du génie urbain

En lien avec la présence historique de la Marine à Brest, plusieurs ingénieurs militaires ont participé à la construction des infrastructures de la ville.

Parmi les noms attachés à l'héritage brestois :

- **L'ingénieur de la Marine et architecte français Antoine Choquet de Lindu** s'initie dès 1734 aux techniques de construction des bâtiments civils dans l'arsenal de Brest sous la direction de l'ingénieur-constructeur Blaise Ollivier.
À la suite des incendies ayant dévasté le port militaire le 25 décembre 1742 puis le 30 janvier 1744, il contribue, entre autres, à la reconstruction des bâtiments détruits dont celui de la seconde prison de Pontaniou.
Il eut la charge de construire le bain de Brest en 1751.
De 1752 à 1757, il poursuit et achève l'installation des trois formes de construction et de radoub de Pontaniou.
- **Jean Bernard Tarbé de Vauxclairs (1767-1842)**, ingénieur en chef des travaux des bâtiments civils de la Marine, sera l'architecte chargé de l'édification d'une nouvelle prison maritime brestoise « digne de ce nom » conformément aux idées de l'époque en matière pénitentiaire.
Nommé chevalier de la Légion d'honneur par Napoléon en 1808, il reçut de Louis XVIII des lettres de noblesse en 1816. Vers cette époque, il devint vice-président du conseil des ponts et chaussées et fut nommé commissaire du roi pour veiller à l'achèvement des canaux de l'Ourcq et de Saint-Denis et pour l'ouverture du canal Saint-Martin.
- C'est bien **Jean Nicolas Trouille**, directeur des travaux maritimes de 1791 à 1796, puis de 1814 à 1821, qui, sur la base des plans de son prédécesseur Tarbé de Vauxclairs dressés en 1805 transformera la fonderie en prison. Il réalisera également le bâtiment aux Lions. Élu député au Conseil des Cinq cents (1795), il contribuera à la sauvegarde du Château de Versailles.
En 1808, il décide de l'aménagement de l'Île des Morts en poudrière.

Pontaniou, un quartier marqué par l'enfermement

À la création de la fonction préfectorale maritime en 1800, Joseph Caffarelli, nommé préfet maritime, fait état du fait que trois-quarts de la population brestoise sont ouvriers ou employés du port. Dans ce contexte où la majorité de la population doit répondre de ses actes devant les juridictions militaires, le parc pénitentiaire brestois se limite longtemps à la seule prison maritime connue sous le nom de Pontaniou du fait de la proximité immédiate de l'anse du même nom.

► La « Prison de Pontaniou », une même dénomination pour trois bâtiments

Construite par la Marine vers 1670, la prison de Pontaniou s'élève au cœur de l'arsenal à l'entrée nord de l'anse, à l'angle des bâtiments adossés au plateau des Capucins sur le territoire du bourg très populaire de Recouvrance alors encore indépendant de Brest.

La première prison de Pontaniou sera détruite par le feu en 1742. Un nouveau terrain donnant sur l'anse de Pontaniou est choisi pour sa reconstruction, toujours au pied du plateau des Capucins mais cette fois au fond de l'anse.

Cette seconde prison de Pontaniou (1743), jugée insalubre au début du 19^e siècle, fait l'objet sous l'impulsion du Préfet maritime Caffarelli en 1804, d'un projet de reconstruction confié à l'ingénieur en chef des travaux des bâtiments civils de la Marine, Jean-Bernard Tarbé de Vauxclairs.

Objet de cet appel à projet, ce troisième et dernier bâtiment de la prison maritime avant qu'il ne devienne prison civile en 1952 prendra place sur le plateau dominant les formes de Pontaniou.

Le site choisi pour établir la troisième prison de Pontaniou n'est pas un terrain nu puisque s'y élève déjà une fonderie promise à la désaffectation suite à la réorganisation géographique des activités du port.

► Ce que la prison n'a jamais été

- Un quartier disciplinaire du bagne de Brest
- Un bâtiment « tri centenaire » (construction 1805/1810 et non du XVII^e siècle)
- Un monastère

Connue sous le nom de « Refuge royal », le quartier est doté à la fin du 17^e siècle, d'une maison de répression de la prostitution gérée par les Sœurs de Saint Thomas de Villeneuve. Il sera détruit par le feu en 1782.

Dans les années 1730, au Carpon tout proche, un équivalent civil du Refuge royal est également construit à l'initiative des autorités municipales revendiquant, contre la Marine, la légitimité du contrôle de la prostitution.

Notons, en vis-à-vis sur la rive gauche de la Penfeld, le bagne de Brest édifié par Antoine Choquet de Lindu en 1750 à l'emplacement de l'actuel boulevard Jean-Moulin.

Dans un périmètre élargi, le château (prison militaire et civile) et l'enceinte du Bouguen accueillirent également des lieux de détention.

Aujourd'hui, l'ancienne prison de Pontaniou, souvent confondue avec le bagne ou le refuge royal, est le seul témoignage intégral physique du passé carcéral du secteur.



La prison, 185 ans de détention

► 1787 – 1804 Une fonderie de l'arsenal

La fonderie est construite vers 1787 dans les anciens jardins du couvent de la Madeleine clos de hauts murs. Probablement guidé par la configuration initiale de la fonderie, l'ingénieur Jean Bernard Tarbé de Vauxclairs prévoit, dans le cadre de sa conversion en prison, deux accès à l'établissement en façade principale, c'est-à-dire du côté du port. La réutilisation de l'ancienne fonderie qui présentait des différences de niveaux du terrain et un faible nombre de baies en rez-de-chaussée, a sans doute servi la théâtralisation du lieu de peine marqué alors par la « théorie des caractères » et les règles de « convenance » développées au 18^e siècle, lesquelles enjoignaient les architectes à donner à leurs bâtiments une apparence conforme à leur fonction.

► 1805 – 1952 La prison maritime (147 ans)

Les travaux de construction achevés en 1808-1810 sous la direction Jean Nicolas Trouille seront réalisés en même temps que la levée de Pontaniou, dit Bâtiment aux lions.

La prison maritime sera mise en service en 1811. Elle occupait le rez-de-chaussée actuel, le 1^{er} étage et les combles. Jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, les détenus étaient des militaires ou des ouvriers de l'arsenal.

Jusqu'en 1924, soit pendant plus de 100 ans, elle sera maison de correction et recevra donc des condamnés à des peines supérieures à deux mois. Elle demeurera maison d'arrêt maritime puis civile jusqu'à sa fermeture en 1990.

Entre 1811 et 1952, année où la prison cessera d'être prison maritime pour devenir prison civile, les principales opérations de modernisation rapportées portent sur la réfection du pavage des cours et les percements de baies pour l'éclairage.

En 1858-1859, l'agrandissement par surélévation du bâtiment d'un étage supplémentaire est réalisé. L'isolement individuel des prisonniers et le travail obligatoire auquel chaque détenu est désormais astreint, changent le fonctionnement de la prison.

A compter de 1868, se déploie progressivement l'éclairage au gaz remplacé par l'électrique en 1912.

En 1935, la réfection complète de la toiture est engagée et s'achève par un incendie. Sa reconstruction donnera place au profil actuel à deux pans sur charpente métallique.

Du fait de l'évolution de la réglementation, le logement du personnel pénitentiaire et de leur famille sera un enjeu constant autour de l'organisation de la prison et du maintien de sa capacité d'accueil. Au début du 20^e siècle, le principe d'isolement individuel des détenus s'imposent progressivement avec le cloisonnement des chambrées.

► 1940 – 1944 La prison de Pontaniou sous l'occupation allemande

Entièrement placée sous l'autorité occupante, la prison maritime sera utilisée par le pouvoir d'occupation pour incarcérer et torturer des Résistants et des détenus politiques. La destruction partielle de la prison civile du Bouguen en juillet 1941 amènera les autorités allemandes à utiliser la prison de Pontaniou pour des prisonniers de droit commun.

1945-1952 La prison de Pontaniou à la Libération

A la Libération, la Marine étudie la construction d'un nouveau bâtiment tandis que Brest demeure plusieurs années sans prison civile.

1952 – 1990 Prison civile (38 ans)

Accord est trouvé entre la Marine et le Ministère de la Justice, Pontaniou devient maison d'arrêt civile en 1952. Elle le restera 38 ans jusqu'à sa fermeture en 1990 du fait de son impossible mise aux normes pénitentiaires. En 1982, Robert Badinter, alors ministre de la Justice, constate le mauvais état des lieux et relance le projet de reconstruction. Fermée le 7 mars 1990, la maison d'arrêt de Pontaniou est transférée au centre carcéral de l'Hermitage au nord/est de la ville.

Ce qu'a été la prison

► Une prison moderne en France à sa construction

La séparation des prisonniers

Bien que ne s'imposant pas alors encore aux prisons militaires, l'organisation par quartier de la nouvelle prison maritime de Pontaniou prévoit la séparation des prisonniers en fonction de leur âge, de leur statut disciplinaire ou judiciaire, de leur statut militaire ou civil, de leur statut social et de la gravité des actes commis.

Extrait du rapport de l'ingénieur en chef sur la nouvelle prison du Port, Jean-Nicolas Trouille :

« Les détenus ne seront plus entassés pêle-mêle, sans distinction d'âge, d'état et de délits. Ils respireront un air pur et suffisant, jouiront à des heures données d'une promenade salubre, soit dans les préaux, soit dans la galerie et éprouveront les effets consolateurs de cette distinction que l'on doit faire entre le crime et la simple faute... »

Les principes constructifs

Dans un texte écrit à l'inauguration de la nouvelle prison maritime, se trouvent exposés les principes qui furent suivis dans la construction de l'édifice porteuse de modernité et d'améliorations sur le plan de l'hygiène et des conditions de vie :

- Des cellules limitées à un certain nombre d'individus, des séparations, par une grille, des quartiers selon l'âge et la situation pénale.
- La circulation de l'air par des impostes grillagées et une communication entre les cellules et le couloir central était le premier élément d'hygiène et de bien-être des prisonniers. La lumière entrait dans la prison par de grandes fenêtres, et trois cellules bénéficiaient d'une vue sur Brest. Celle sur l'arrière étant la seule bornée par le mur d'enceinte.
- Les cachots du rez-de-chaussée bénéficiaient de la lumière, sauf deux appelés cachots noirs. Le premier étage rassemblait la salle de conseil ou de justice et aussi pouvant servir de chapelle. Un vestibule, doté de bancs en pierre le reliait à une cour de promenade fermée de hauts murs, et lieu de la toilette des prisonniers.

- Au rez-de-chaussée, une grande cuisine et une pièce de même taille et « à feu » (cheminée) destinée aux guichetiers. Au premier, une salle de Conseil ou de Justice, de même dimension que la cuisine, complètent les salles de la prison.
- Les murs parés de gros quartiers de granit, les chambrées voûtées, de fortes grilles et des portes d'une solidité parfaite, permettent la sûreté de la prison. La partie réservée aux gardiens (cuisine, salle du conseil, logements des gardiens) se trouve sur l'avant de la prison. C'est un élément structurant de cette dernière. Cinq hommes pouvaient garder 240 détenus.

► Un lieu de détention politique

En lien avec les ressauts de l'histoire, la prison de Pontaniou a compté des prisonniers politiques, parmi sa population de détenus.

Ce fut notamment le cas de partisans de la Commune qui furent transférés en 1871 à la prison de Pontaniou en vue de soulager les prisons parisiennes.

En lien avec l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933 et l'histoire des services secrets de l'entre-deux-guerres, Lydia Oswald, espionne suisse ayant impliqué des officiers de marine dans ses activités d'espionnage en faveur de l'Allemagne nazie, y fut incarcérée pour achever de purger une peine de 9 mois d'emprisonnement.

Sous l'occupation allemande, la prison de Pontaniou servit de lieu de détention et de torture pour les résistants. A deux reprises, un groupe de résistants, le corps franc de Défense de la France, tenta des opérations pour la libération de combattants détenus. En août 1943, Charlotte Cormault, lors d'une comparution devant le Conseil de Guerre allemand de Brest, réussit à se procurer les plans de la prison. A l'appui d'une valise chargée de matériel, elle participa à l'évasion de sept résistants.

D'avril à août 1944, plus de 60 résistants ont été arrêtés et incarcérés à la prison de Pontaniou. Le 10 juin et 6 juillet, 23 d'entre eux furent fusillés sur le champ de tir de la marine situé sur le plateau du Bouguen. Leurs corps n'ont été découverts que 18 ans plus tard contrairement aux autres résistants encore portés disparus à ce jour.



La prison de Pontaniou fut également pour des certains résistants, l'antichambre des camps de concentration nazis. Des résistants furent en effet transférés par voie ferrée vers le camp de Natzweiler-Struthof, seul camp de concentration construit sur le sol français, dans les territoires annexés par le IIIème Reich. Ce camp était réservé aux résistants classés NN, ceux qui devaient disparaître dans la Nuit et le Brouillard. Très peu en sont revenus.

Leur histoire tragique rejoint la longue liste des groupes, mouvements, réseaux et combattants FFI/FTP et permet de comprendre qu'hommes et femmes furent nombreux à résister sous l'occupation, valant à Brest d'être l'une des 18 collectivités médaillées de la Résistance.

Du leg à la transmission

Le temps de la désaffectation du bâtiment aura été un temps utile pour l'entreprise mémorielle. Dans la diversité des expressions des associations, un consensus élargi se dégage autour de la transmission des mémoires relatives au passé carcéral de l'édifice, à sa consubstantialité avec l'histoire militaire et maritime de la ville, et aux actes de la Résistance. Ces mémoires s'appuient sur un patrimoine matériel et immatériel. L'ensemble de ces mémoires, et celle douloureuse de la période de l'occupation de la ville entre 1940 et 1944 qui a conduit à des destructions majeures, revêtent une importance forte. Par ailleurs la mise en visibilité désormais de ce lieu, fermé au public depuis sa construction, avec le plateau des Capucins et le téléphérique réinterroge sur la possibilité nouvelle d'en ouvrir ses accès et ses usages.

► Une architecture carcérale en héritage

L'architecture carcérale repose sur un processus complexe impliquant de nombreux ajustements et modifications face aux contraintes politiques, pratiques, technologiques et économiques. L'ancienne prison de Pontaniou est faite de cette dynamique des strates de l'histoire.

Parmi les éléments évidents évoquant et symbolisant directement ce passé :

- Le système de voûtes du bâtiment
- Les portes et les sols
- Les barreaux
- Les promenades

► Un statut militaire d'origine

C'est sur le territoire de Recouvrance, largement lié dans son développement à la présence de l'arsenal qu'a été construite la prison de Pontaniou.

L'ensemble immobilier de la prison se comprend ainsi dans un système plus global, intégré à l'arsenal, comprenant la levée de Pontaniou (le bâtiment aux Lions) et le système d'enceinte. Sa construction entre 1807 et 1809 par Jean-Nicolas Trouille d'après les plans de Jean Tarbé de Vauxclairs, répond à l'objectif de renforcer la clôture de l'arsenal au niveau de l'anse de Pontaniou. Sa création devait également permettre une liaison facile et rapide entre le plateau de Milin-Avel et le plateau des Capucins qui accueillait entre autres l'école des apprentis canoniers, et a été l'occasion d'asseoir une communication directe du terrain de la prison avec le port militaire.

À sa livraison, la levée de Pontaniou commande l'accès à l'arsenal depuis le quartier de Recouvrance et depuis la prison maritime de Pontaniou. Voie de communication, elle relie le plateau des Capucins au nord où se trouvaient les ateliers des machines et celui de la caserne des matelots sur le plateau du deuxième dépôt dominant au sud l'anse de Pontaniou.

Lorsqu'en 1952, la prison maritime devient une prison civile, l'accès à la base navale via le bâtiment aux Lions est fermé et une nouvelle entrée côté rue de Pontaniou est créée afin de permettre l'accès des véhicules dans la cour.

À ce jour, la connexion directe du terrain de la prison avec le port, bien que non fonctionnelle, est encore en place tandis que la levée de Pontaniou demeure toujours aujourd'hui un axe stratégique du cœur de ville.

► Des récits qui font histoire et culture

Dans le champ de l'immatériel, la prison représente un dernier point d'ancrage à l'histoire de nombreuses familles finistériennes.

C'est tout particulièrement le cas des familles de résistants et résistantes disparus ou exécutés pendant la Seconde Guerre mondiale. Une plaque commémorative à la mémoire des Résistants apposée sur le mur d'enceinte de la prison sanctuarise aujourd'hui leur histoire.

C'est également celui des familles de détenus et personnels pénitentiaires qui ont vécu dans les murs de cette prison et plus largement de nombreux brestois et brestoises dont l'édifice de l'ancienne prison maritime ancré dans le paysage de l'arsenal, renvoie à l'histoire militaire de la ville et à ses forces vives.

C'est enfin, par l'appropriation artistique et culturelle passée de la prison que l'histoire sociale et politique se raconte. L'ancienne prison de Pontaniou a ainsi été successivement à sa désaffectation lieu de tournage, lieu de résidence de l'artiste Paul Bloas, source d'inspiration pour le poète Jean-Albert Guénégan (Pontaniou les barreaux : graffiti du monde carcéral)...

Un bâtiment libéré de sa vocation carcérale

L'édifice, libéré de sa vocation carcérale, est un concentré de l'ADN de Recouvrance et de Brest qui, à la pointe du Finistère, attend aujourd'hui de s'exprimer pleinement.

Révélé par les aménagements du Plateau des Capucins et du téléphérique, on ne peut que constater le potentiel de l'ancienne prison. Un potentiel fondé sur sa situation géographique en cœur de métropole et sur la forme de fascination qu'exerce aujourd'hui le bâtiment lui offrant une aura et un rayonnement unique à Brest.

Si les avis sont nombreux sur la manière de saisir ce potentiel en tant qu'objet patrimonial et mémoriel méritant d'être reconnues, précisées et portées à connaissance, tous se rejoignent dans l'ambition d'éclairer ce lieu dans sa nouvelle destination.

Selon une logique de conversion attachée aux enjeux de notre époque, le champ des possibles est ouvert en référence à ce que fut le bâtiment, à savoir un lieu à usage collectif successivement unité de production (fonderie), lieu de détention (prison) dont le pendant est la liberté pour laquelle ce seront battus nos aînés, lieu d'inspiration et de création depuis sa désaffectation.

Ce qui le traverse est l'empreinte de l'engagement :

- Ambition, à sa genèse et à sa construction
- Intensité des symboles qui s'y attachent
- Tempérament brestois inscrit dans le paysage urbain de la cité du Ponant

Recueil des contributions du 3 décembre 2022

Epoque de référence	Fonctions	Faits notables	La prison dans son environnement	Spécificités du lieu et faits marquants	Témoignages	Traces du passé de l'édifice	Les idées avancées par les acteurs
Avant la construction du bâtiment	Fonderie (industrie navale)				De l'histoire militaire de Brest	Les parties conservées de la fonderie semblent avoir été très limitées	Un ensemble à préserver dans son environnement. Intégrer le projet dans les autres sites (Zième d'approvisionnement) Maintenir un lien visuel avec les bassins de Pontnou (un bout) Provoquer un projet intégratif visuellement (terrain de l'ancien refuge royal jusqu'à la prison en contrebas (ce terrain relève de la même fonction = surveillance et punir) Intégration dans le parcours balcons sur la Penfeld
À la construction du bâtiment	Prison maritime	Un ensemble constitué : prisonnée de Pontnou (bâtiments de liens / Capucins (formation des canonniers))	Lien fort et direct avec la Marine et l'arsenal (statut militaire de la prison)	Conception moderne d'origine : - Circulation de l'air et de la lumière - Un système de doubles circulation = surveillance / nouvelles la séparation des promoteurs (la séparation des promoteurs) Des prisons / politiques (communards) / mouvements sociaux	De l'histoire civile et de l'histoire militaire de Brest	Les deux, les étages et ses voutes, les portes (technique maritime = planches croisées) les sols, les cours/promenades, les barreaux	Valoriser les traces du passé Rappeler la prison de liens Récupérer les portes et les sols, sous les enduits? Chiffres sur pierre (à élucider)? Des histoires à révéler L'histoire de l'enfermement: bagnes (édifié à proximité, résistants, prison, madeline (liens avec salubrité = circulation de l'air), Evocation de l'arsenal Résistance espagnole > ville paupérisée / port Statut de mémorial 2nd GM / un étroit Un mémorial aux fusillés de Pontnou - mai à juillet 44 / 7 août 44 Des directions Un lieu de liberté pour une seconde vie Savoir utiliser le paradoxe Entret pas élitiste mais populaire Le pas se muraille Penser aux liens (liaisons, château (prison) /
Le 19e siècle	Prison maritime	Construction et utilisation de la prison en 1838-1859			De l'histoire civile et de l'histoire militaire de Brest		Aménager un espace de l'histoire du lieu au sein du nouveau projet Identité culturelle brestoise (tomme de Brest / Pontnou) Un bâtiment maritime : fonderie (fonderie) ancré à Brest De l'histoire et architecture pénitentiaires // Bâtiment innovant ou non? Un espace Un espace lieu, art Valoriser les espaces extérieurs débarrassés des bâtiments annexes Un restaurant au dernier étage Création d'un espace d'interprétation de la prison (logement du surveillant chef?) Une salle, espace de mémoire (par ex lettres de détenus, témoignages aux différentes époques, histoire du lieu. Des photos annotées sur les murs.
Le 20 siècle	Prison maritime (jusqu'en 1952)	Reconstruction de la toiture côté des bassins en 1935 au profit actuel à deux pans sur charpente métallique			De l'histoire de la Résistance	Plaque commémorative à la mémoire des Résistants apposée sur le mur d'enceinte	
La seconde Guerre Mondiale	Lieu d'enfermement et de répression			Régulation de la prison sous l'occupation allemande Dernier point d'ancrage des résistants emprisonnés puis exécutés lors de la seconde GM	De l'histoire de la Résistance		
De la libération à la fermeture de la prison	Prison civile (jusqu'en 1990)	L'impassible mise aux normes pénitentiaires		1982. Badinter entérine la construction de la prison de l'Hermitage	De l'histoire pénitentiaire (civile)	Graffiti carcénaux, traces de Paul Biais = photo de son pas sage en juillet 1990	